2014
octobre

# le Souffleur

no.35
2 francs

LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

périodique édité par l'Association des Amis d'Arc en Scènes · rue de Beau-Site 30, CH–2300 La Chaux-de-Fonds · www.tpr.ch>À propos

© Anna Popek

# l'embrasement

## Sommaire

4 De quoi parle la pièce ?

6 Entretien avec **Anne Bisang** metteure en scène de la pièce

10 **Loredana Bianconi** Rencontre avec l'auteure de la pièce

14 Contexte historique **La situation de l'après-guerre**

16 Pour voir plus loin **Réflexions sur la violence**

## le billet du comité

La Saison 2014/15 vient de débuter avec la premi**ère programma**tion proposée par Anne Bisang, notre nouvelle Directrice artistique.
Nous sommes certains que cette programmation ne manquera pas de nous enthousiasmer et nous stimuler après une pause estivale un peu trop fraîche.
Le premier numéro du ***Souffleur*** de cette Saison est consacré à ***L'Embrasement*** de Loredana Bianconi, mise en scène par Anne Bisang.

Ce numéro a été majoritairement réalisé par les nouveaux membres du Comité qui n'ont pas hésité à s'investir immédiatement dans l'élaboration de notre Journal.

Nous remercions tout particulièrement Anne Bisang et Loredana Bianconi d'avoir accepté de répondre aux questions du ***Souffleur***, ce qui vous permettra de découvrir deux points de vue très intéressants. ***L'Embrasement*** pose de nombreuses questions autour du terrorisme, thème dont on connaît hélas la grande actualité. Le spectateur est placé devant les mêmes interrogations que les deux protagonistes concernant la place de la violence dans l'Histoire.
Nous vous engageons vivement à venir voir ce spectacle pour la qualité de la réflexion qu'il propose, pour la beauté de son texte et bien sûr pour la mise en scène très réussie d'Anne Bisang.

Dans le prolongement des réflexions menées autour du terrorisme, vous aurez l'occasion de voir le film documentaire réalisé par Loredana Bianconi : ***Do you remember revolution***, au TPR, studio de Beau-Site, le samedi 25 octobre à 15h15 et le dimanche 26 octobre à 14h15.

Nous vous informons d**éjà que le deu**xième ***Souffleur*** de la Saison sera consacré à la dernière création de Dorian Rossel, présentée récemment au Festival de la Bâtie, à Genève, sous le titre de ***Une femme sans histoire*** d'après le film documentaire de Jean-Xavier de Lestrade. À l'issue de la dernière représentation, le 29 novembre, nous vous inviterons, sur inscription, à rencontrer les comédiens autour d'une petite collation. Nous vous informerons encore ultérieurement.

Nous adressons nos plus vifs remerciements pour leur travail aux membres du Comité qui l'ont quitté en juin 2014, soit Michèle Aubry, Liliane Gattoni, Bernt Frenkel et tout particulièrement notre ancien président Fabio Morici.

Le Comité est maintenant composé de Gisèle Ory, présidente, Francis Bärtschi, Pierre Bauer, Anne Bolay Bauer, Violaine DuPasquier, Josiane Greub, Leyla Kizildag, Michel Nicolet et Gaston Verdon.

Suite à quelques problèmes techniques en relation avec la réalisation du nouveau site internet du TPR, l'accès à la rubrique AMIS et aux anciens numéros du ***Souffleur*** a fait défaut, mais nous sommes heureux de pouvoir vous informer que cet accès est à nouveau possible.

Pour accéder à la rubrique AMIS et aux anciens ***Souffleur*** :
www.tpr.ch > À propos

Et pour terminer, nous précisons que – suite à des demandes de plusieurs membres – nous avons demandé à la Direction du TPR de permettre au public, pour certains spectacles, de pouvoir réserver des places à Beau-Site par la pose de « capuchons » sur les dossiers des sièges.

Nous vous invitons par ailleurs à faire bon accueil au WANTED de John Voisard, Directeur général du TPR, appel que vous trouverez en page 4 de ce numéro. N'hésitez pas à en parler autour de vous !

Nous vous souhaitons un très bon début de Saison et espérons vous rencontrer nombreux lors des spectacles de cette très belle et exigeante programmation réalisée par Anne Bisang.

*Le Comité*



## *à l'affiche* L'Embrasement

# Do you remember revolution ?

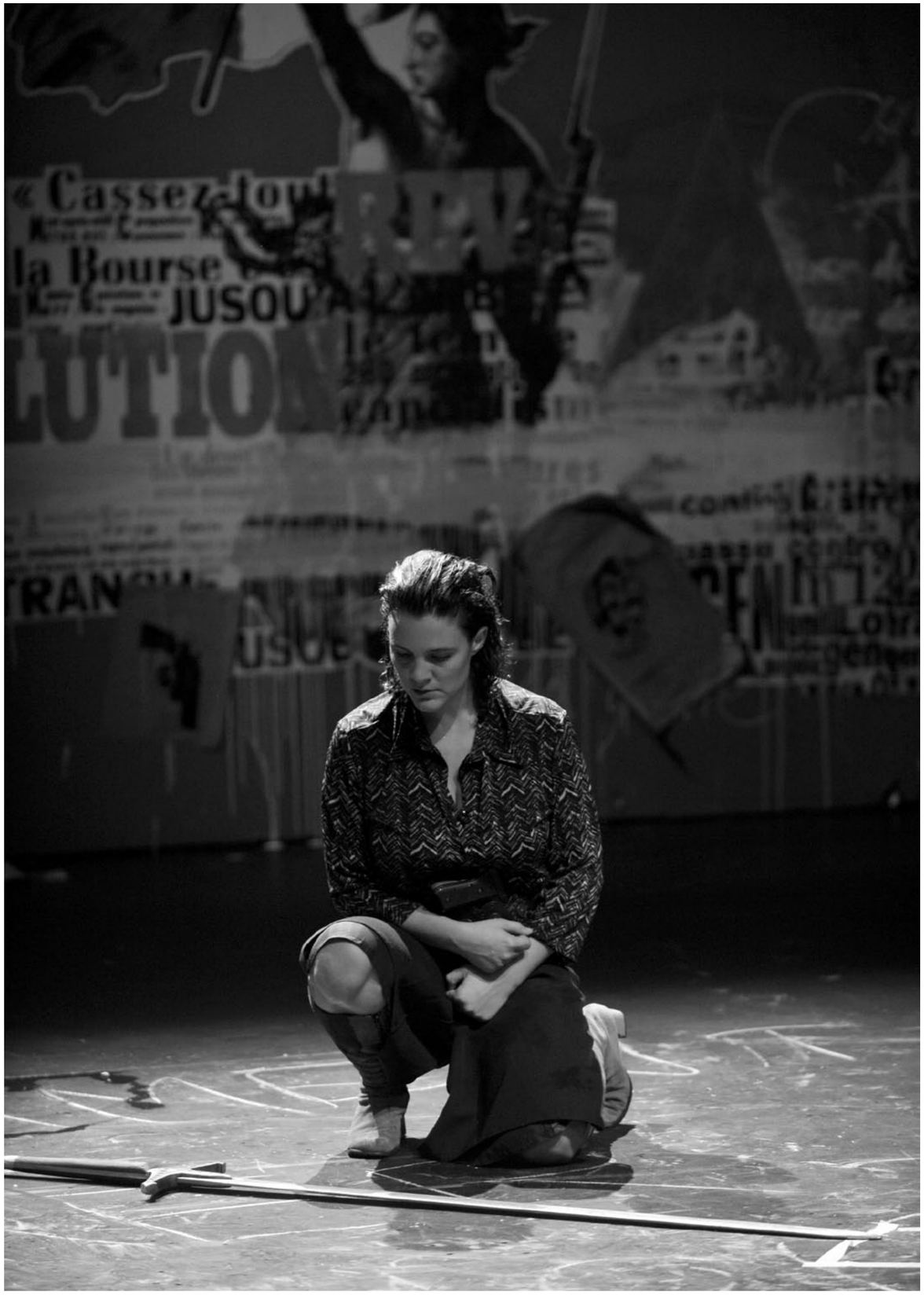
# Camionnette wanted !

Pour que chacun puisse bénéficier d'un théâtre de qualité et de proximité, le TPR reprend la route par les *villages*.

Toutefois, afin de pouvoir transporter le décor et le matériel technique, nous devons investir dans l'acquisition d'une nouvelle camionnette.

Cet achat, d'un montant de CHF 60'000.—, ne pourra se faire sans votre aide. Pour cette raison, nous nous permettons de faire appel à votre générosité et vous en remercions par avance.

CCP 23–1107–4 mention « Camionnette »



## l'argument

## L'Embrasement

Dans ***L'Embrasement***, Loredana Bianconi donne la parole à deux jeunes femmes militantes des Brigades Rouges. Incarnant la jeunesse des années de plomb en Italie, elles nous entraîneront dans un univers bien étrange. Celui du terrorisme. Celui de la révolte. Celui de la peur et celui du repentir.

À la veille du jugement d'un des personnages, nous nous retrouvons tout à coup confrontés à une remise en question. Les personnages font le bilan de leur vie et au travers de leur témoignage nous décrivent parfaitement la folie qui a traversé l'Europe et plus particulièrement l'Italie durant la décennie des années 70 à 80.

Face à une organisation qui ne reculait devant rien. Face à la terreur qui s'installait dans le pays. Face aux promesses jamais tenues. Qu'aurions-nous fait à leur place ?

Cette pièce pleine d'émotions et de réflexions nous permet d'avoir un autre regard sur cette période meurtrière.

*Leyla Kizildag*

*l'entretien* avec

# Anne Bisang

Metteure en scène de la pièce *L'Embrasement*

**Pourquoi le choix de cette pièce? En quoi vous semble-t-elle pertinente aujourd'hui?**

Quand je mets en scène un texte, il n'est pas rare qu'il soit l'écho d'un travail antérieur qui se transforme en d'autres questions. En l'occurrence, j'avais sollicité un jeune auteur, Jérôme Richer, pour l'adaptation d'un roman de Heinrich Böll, *« **L'Honneur perdu de Katarina Blum** »* dont le sujet tournait autour d'une femme, accusée d'avoir une relation avec un terroriste, traînée dans la boue par les médias. Ce fut le dernier spectacle que j'ai monté à la Comédie de Genève durant mon mandat de directrice.

Au cours de ce travail, je suis tombée sur un film de Loredana Bianconi qui m'a fascinée: «Do you remember revolution?» qui fait le portrait de quatre femmes qui ont été dans les «Brigades Rouges» et qui sont filmées pendant leur détention. Loredana restait, après le tournage de ce film, riche de tout un matériau complémentaire au film et qui lui a servi à écrire ce texte. Les deux soeurs de la pièce sont des personnages de fiction mais écrits à partir de récits récoltés.

Cette histoire fait aussi appel à des souvenirs d'adolescence, de groupes de collège, d'éveil à une conscience politique, avec pour toile de fond les mouvements d'opposition ou de contestation de l'époque qui faisaient écho à nos révoltes d'adolescents.

***Katarina***, la pièce de Jérôme Richer, le film de Loredana Bianconi, sa présence à ce moment-là et la beauté du texte de ***L'Embrasement*** m'ont poussée à me lancer ce défi. Le sujet est délicat, se déroule un peu comme un oratorio, la parole délivrée, assez musicale et très évocatrice, tout cela laisse une large place à la mise en scène, donc...

La question de l'engagement, de se mobiliser et d'agir contre l'injustice pour changer les choses, c'est une question qui m'a toujours habitée. Le théâtre est ma façon de répondre à l'envie de participer à l'avènement d'un monde meilleur.

Un autre intérêt du texte selon moi, c'est qu'il y a peu d'histoires qui racontent la relation des femmes et de la violence. Il y a toujours, culturellement, un tabou du passage à l'acte des femmes. On voit bien dans la pièce que pour ces femmes, il y a transgression à user de la violence, à user d'une arme, et cela m'intéresse aussi de m'interroger dans quelle mesure ce serait différent si les femmes n'avaient pas assimilé cette idée de la soumission.

**Pourquoi montrer ce texte ici, à La Chaux-de-Fonds?**

Il me semble que la question de l'engagement, de l'action militante, de la révolution, de la révolte résonne ici. Et il y a aussi la question de l'immigration italienne. Pendant les années Berlusconi, j'ai l'impression qu'on a un peu oublié ce pays, sa culture. Il me semble intéressant de revenir à cette période récente de l'histoire qui a été aussi un peu camouflée, volontairement passée sous silence.

**S'agit-il de questionner le lien entre le texte et le spectateur, entre la violence et le spectacle de la violence?**

Il y a des choses induites dans le texte, mais l'auteur propose dès le départ de séparer le monde entre acteurs et spectateurs. On choisit sa place. Le public est ici interrogé en tant que spectateur, dans l'autre camp, mais, sans être agressé. Ceci vient aussi du fait que ces jeunes (des Brigades Rouges) ont été mis en spectacle par la télévision notamment; les images d'archives sont troublantes parce que très crues, sans mise en scène, ce qui serait fait aujourd'hui. Et pourtant c'est le début de l'utilisation du spectaculaire comme moyen d'impressionner le «citoyen» et de le mettre en situation de choisir son camp sans repères objectifs. On rend le spectateur témoin d'une partie de l'histoire, de la partie sanglante, en occultant le fait que la violence ait été des deux côtés.

**En quoi la distance mise par les deux sœurs dans leur récit vous a-t-elle influencée dans votre mise en scène?**

C'est vrai qu'on n'est jamais dans le pathos et que cette mise en scène est un défi. Les actrices doivent être très engagées physiquement. L'émotion doit surgir sans être recherchée. Il s'agit d'un travail de précision de la pensée, de «faire sonner cette objectivité» en chacun des spectateurs.

C'est tout le défi, inventer un langage scénique qui ne soit pas illustratif mais qui suggère, évoque, mette l'imagination du spectateur en route. C'est un travail qui passe par l'utilisation de la lumière, de l'espace simple, des trajectoires de ces corps, de leur vulnérabilité. Évoquer des choses plutôt de l'ordre de la sensation que de l'explication, éviter les redondances, rechercher plus la compréhension que l'explication, on n'est pas obligé de comprendre. On cherche à provoquer chez le spectateur des résonances, à déclencher des images pour qu'il soit apte tout à coup à sentir quelque chose.

**Quelles sont les «astuces» de la mise en scène pour que ce dialogue ne soit pas qu'une simple lecture «vivante»?**

Pour faciliter la participation des spectateurs, il s'agit d'abord de donner chair aux voix, de les incarner, pour que chacun puisse se les approprier, de rapprocher le spectateur de cette expérience: «ça pourrait être moi». Les comédiennes font aussi cette expérience au présent, elles traversent cette histoire tout en nous la racontant, l'idée est qu'on la traverse avec elles. On est dans le même temps, le texte, les actrices et les spectateurs.

**Ce titre « L'Embrasement », que dit-il de la pièce?**

Le titre vient d'un des slogans des jeunes des «Brigades Rouges»: «Nous sommes l'étincelle qui va embraser >

toute la prairie». On veut changer les choses, c'est une force de vie mais aussi de violence, on va agir, on n'est pas impuissant. Les personnages se sont nourris de cette force qui les conduit sur un chemin périlleux.

**De quoi les personnages de la pièce sont-ils emblématiques?**

Ce sont deux soeurs et je pense, et peut-être aussi l'auteure, que ce sont des archétypes dans l'inconscient collectif. Il y a quelque chose d'Antigone et d'Ismène dans ce duo. Elles sont par moment très complices, mais au départ, il y en a une qui raconte qu'elle a suivi l'autre, et puis au fur et à mesure que le texte se déroule, les positions s'inversent: l'aînée commence à douter, même à pressentir l'échec alors que l'autre s'est radicalisée, s'est complètement construite dans l'absolu et refuse l'idée de l'échec. Ceci correspond en effet à des positions différentes que ces jeunes ont vécues; certains ont admis s'être trompés, d'autres encore aujourd'hui refusent de se considérer comme coupables même s'ils reconnaissent l'échec. Ils ne comprennent pas que la partie adverse n'ait jamais été jugée, à son tour. Ce qui est intéressant, c'est que ce sont deux voix qui sont à l'intérieur de chacun de nous. C'est en cela qu'il y a quelque chose de la tragédie dans cette pièce; quand il y a conflit, il peut être à l'intérieur de la même personne.

**Comment avez-vous fait ressortir le récit de l'évolution des personnages par rapport à celui des faits?**

C'est un immense travail d'actrices sur lesquelles beaucoup de choses reposent. On choisit de n'être pas trop dans le spectaculaire, tout repose sur leur puissance d'actrice. Il y a une manière d'évoquer les faits mais ce n'est pas un reportage journalistique sur les «Brigades Rouges». C'est une transposition, une expérience partagée, de l'ordre de l'intime sous diverses dimensions.

Ce spectacle est comme un tableau, je suis avec les actrices; on évite de tomber dans l'anecdote, on est parfois dans une dimension onirique, on fait plus appel à l'imaginaire qu'au spectaculaire, on recherche un sens profond loin du reportage.

Mon travail, c'est d'encourager les actrices à se mettre au bord du vide. Le texte nous y aide parce que il y a aussi une métaphore de l'acteur dans cette pièce. Il n'y a rien d'anodin dans le fait de se jeter sur une scène, devant un public. On y joue sa vie. Il y a une idée de sacrifice: ces personnages font quelque chose pour l'intérêt général. L'acteur met sa vie en jeu, tout son être, son histoire; c'est un don de soi.

Être acteur est un métier mais aussi un choix de vie. Les actrices dans cette pièce sont d'accord d'aller «jusqu'au bout», elles ont cette exigence de leur métier, de leur fonction d'actrice.

**Qu'avez-vous aimé en faisant cette mise en scène? Qu'est-ce qui vous a le plus touchée?**

J'ai aimé inventer.

Ce qui m'a le plus touchée, c'est cette parole, cette quête de vérité, dire les choses au plus près de la conscience.
Et aujourd'hui la question de la révolte est omniprésente dans un monde de souffrances diffuses où l'on distingue mal l'ennemi. La question est de savoir par où commencer, qu'est-ce qui doit changer, qui va changer quelque chose, si ce n'est pas moi.

Il y a dans ce texte la dimension de courage. On peut tous courber le dos, mais là, des gens ont dit non, ça ne va pas, ils ont décidé de donner leur vie à cette cause. Je ne les vois pas forcément comme des héros ou des héroïnes, mais cette idée qu'on peut mettre des convictions et des idées au-delà du prix de sa vie est troublant.

Propos recueillis par
***Josiane Greub***

**la question est de savoir par où commencer, qu'est-ce qui doit changer, qui va changer quelque chose, si ce n'est pas moi**



**Anne BISANG**
metteure en scène

1961
Naît à Genève, grandit au Japon et au Liban avant de retourner à Genève où elle intègre l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Conservatoire (ESAD) Elle choisit de se consacrer à la mise en scène en créant La Compagnie du Revoir.

1987
Première création: ***WC Dames***
Elle est toujours plus présente sur la scène romande: le Théâtre Saint Gervais, le Grütli, le Festival de la Bâtie…

1999
Elle entre en fonction comme directrice à la Comédie de Genève. Parallèlement à son travail de directrice de l'institution, ses créations sont présentées à Valence, Saint Etienne, Reims, Rennes, Colmar, Paris, Liège, Bruxelles et en Suisse romande.

2011
Fin de mandat à la Comédie de Genève et naissance de la compagnie anne bisang productions.

2012
Création de ***Desperate Alkestis*** de Marine Bachelot d'après Euripide au Théâtre du Grütli.

2013 (juin)
Nomination à la direction artistique d'Arc en Scènes, centre neuchâtelois des arts vivants–TPR, actuellement renommé TPR Théâtre populaire romand.

**Créations avec sa compagnie anne bisang productions**

2013 ***L'Embrasement***
de Loredana Bianconi,
présentée au Théâtre du Galpon

2014 ***Oh les beaux jours***
de Samuel Beckett, présentée à la Comédie de Genève

**Mises en scène à la Comédie de Genève**

2011 ***Katharina*** de Jérôme Richer d'après *L'honneur perdu de Katharina Blum* de H. Böll

2009 ***Barbelo, à propos de chiens et d'enfants***
de Biljana Srbljanovic

2008 ***Les corbeaux***
de Henry Becque

2008 ***Salomé***
d'Oscar Wilde

2007 ***Les âmes solitaires***
de Gerhart Hauptmann

2006 ***Mephisto/Rien qu'un acteur***
commande à Mathieu Bertholet

2004 ***Maison de poupée***
d'Ibsen

2003 ***Sainte Jeanne***
de Georges Bernard Shaw

2003 ***Saturnale***
de Odile Cornuz

2002 ***La griffe***
de Howard Barker
Création française

2002 ***Roméo et Juliette***
de Shakespeare

2000 ***Les larmes amères de Petra Von Kant***
de R.W. Fassbinder

1999 ***Sorcières***
commande à Joël Pasquier

**Créations et mises en scène avec la Compagnie du Revoir**

1997 ***Annemarie Schwarzenbach ou Le mal du Pays***
de Hélène Bezençon
Théâtre Saint-Gervais

1996 ***Wc Dames***
nouvelle création pour
les dix ans de la Cie du Revoir

1995 ***Tableau d'une exécution***
de H. Barker
Théâtre Saint-Gervais

1994 ***Gouttes dans l'océan***
de R.W. Fassbinder,
Théâtre du Grütli

1993 ***Les femmes et les enfants d'abord***

1990 ***L'école buissonnière***

1987 ***Rumeur***

1987 ***Wc Dames***

**Créations et commandes auprès d'autres Compagnies indépendantes**

1998 ***Nouvelle lyrique***
d'Annemarie Schwarzenbach

1995 ***C'est beau***
et ***Ton père, ta sœur***
de Nathalie Sarraute

1995 ***Le silence***
et ***Le mensonge***
de Nathalie Sarraute

1989 ***Le mémophone***
de Gilbert Léautier

1988 ***Dona Juana***
de Anca Visdeï

1987 ***La Matriarche***
de Gilbert Léautier

# Rencontre avec Loredana Bianconi

par
**Caroline Neeser**

**En tant que fille d'immigrants se trouvant de plus au croisement de deux cultures, Loredana Bianconi est confrontée très tôt à la question de l'identité, qui influence tout son travail**

### Formation et influences

Née en Belgique en 1954 de parents italiens, Loredana Bianconi fait ses études à Bologne à l'École des arts appliqués. Puis elle étudie la mise en scène à l'École de théâtre « Nuova Scena ».

A l'université, sa thèse porte sur les rapports entre cinéma et littérature, plus particulièrement sur l'œuvre de Marguerite Duras.

Un parcours qu'elle commente ainsi :

*La petite fille de paysans et fille de mineur avait devant elle un avenir d'employée ou quelque chose de similaire… Des enseignants m'ont « poussée » et mes parents étaient très «ouverts».*

### Identité et émigration

En tant que fille d'immigrants se trouvant de plus au croisement de deux cultures, Loredana Bianconi est confrontée très tôt à la question de l'identité, qui influence tout son travail :

*Je n'ai pas été tiraillée entre deux cultures ; pour moi, deux cultures, c'est mieux qu'une, c'est plus enrichissant. Comme le dit la témoin de mon documentaire* La vie autrement *[témoignages de quatre femmes issues de l'immigration nord-africaine] : « l'identité, c'est en devenir, il faut l'inventer, avec ce qu'on a fait de nous, avec le bagage qu'est le passé - familial, environnement, classe sociale, etc. »…*

### L'écriture

Loredana Bianconi aborde l'écriture par le biais de la radio. Le cheminement de son travail ira donc du texte que l'on entend au texte que l'on voit, que ce soit sur une scène ou sur l'écran. L'image deviendra donc nécessaire.

*Dans mon écriture je cherche une langue qui soit et reste un peu étrange, entre chien et loup, une musicalité plus italienne. Je n'ai pas utilisé pour raconter cette épopée de naufragés les mots que l'on entend - que l'on nous ressasse - tout le temps dans les médias, comme « étrangers », « droit d'asile », etc. ; j'ai cherché à donner aux mots une autre résonnance, à leur re-donner sens, force, les faire ré-entendre, les « poéticiser ».*

*« C'est toujours l'oppresseur, non l'opprimé, qui détermine la forme de lutte.*
*Si l'oppresseur utilise la violence, l'opprimé n'aura pas d'autre choix*
*que de répondre par la violence.*
*Dans notre cas, ce n'était qu'une forme de légitime défense. »*

Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté,* Paris, Fayard, 1995

### Le cinéma

La distinction, parfois difficile à établir chez certains cinéastes, entre la fiction et le documentaire, ne constitue pas une barrière dans l'œuvre de Loredana Bianconi, pour qui l'important est de recourir selon les situations au meilleur moyen d'expression :

*Mon premier film,* La Mina, *est une fiction autobiographique; j'y cite des lettres que mon père émigré avait écrites à sa mère restée en Italie : il y a donc aussi un côté « documentaire ». Ensuite, sauf une exception, je n'ai réalisé que des documentaires. Une des raisons en est certainement que cela ne demande pas autant de moyens, d'argent, etc… mais le choix du documentaire tient surtout pour moi au désir de trouver la forme la plus juste pour l'histoire à raconter.*

*J'adore aller sur les traces de ce que je cherche (que j'ai écrit comme projet/dossier), puis, par des chemins imprévus, de traverse, trouver autre chose, qui me surprend ; cela peut être une lumière, un paysage, une rencontre… Parfois, je ne sais pas si tel plan servira le film, mais je sens que ça se pourrait ; c'est au montage, quand l'histoire prend chair, se structure, que je le saurai. Il y a des moments miraculeux dans cette recherche, ces voyages…*

### La « petite » histoire des gens ordinaires

Un autre aspect du travail de Loredana Bianconi est son intérêt pour l'histoire récente et les anonymes (non reconnus par la « grande histoire », celle des décideurs politiques ou de l'intelligentsia). Pour elle, la transmission de leur expérience est indispensable pour que le tableau de notre époque soit complet.

La Mina *ne s'inscrivait pas du tout dans la recherche de mes racines mais dans la prise en compte du fait que, des milliers (quasi un million) d'Italiens, qui, comme mon père, avaient été mineurs en Belgique, il n'y avait presque pas de traces dans l'histoire de ce pays. Il fallait que je l'y inscrive, c'était une façon de faire exister cette histoire-épopée, surtout parce qu'elle ne concernait pas uniquement ma famille et mes proches. Oui, la petite histoire qui se dilate dans la grande et veut en transmettre une autre version, faire entendre d'autres voix, voix qui se sont tues, qui ne peuvent – plus – témoigner. Ceci traverse tout mon travail, du moins dans mes intentions.*

### La femme, l'autre

Les femmes sont nombreuses dans les textes et les films de Loredana Bianconi, et en particulier dans ***L'Embrasement***, des femmes auxquelles la parole est donnée encore plus rarement qu'aux autres acteurs anonymes de l'histoire et pour lesquelles la réalisatrice veut être disponible : « Je vais surtout vers les sujets muets - ou réduits au silence - de l'histoire. J'essaye d'écouter sans juger et de comprendre. Je me rends ouverte et disponible à la parole de l'autre pour alerter la mémoire, provoquer des réactions, des réflexions. C'est ma démarche militante.» (Festival Voix de femmes, Liège, 2011)

**J'ai voulu donner la parole à ces femmes parce qu'elles osent – plus que les hommes – creuser et dire leurs sentiments et leur vécu intime**

*Dans* Do you remember revolution… *je l'écris au début du film : ce sont des femmes avec qui on avait partagé un projet de changement de société et qui avaient choisi la lutte armée. A leur sortie de prison, il fallait que je les interroge sur le pourquoi, sur leurs raisons politiques et leurs vécus de femmes. J'ai voulu donner la parole à ces femmes parce qu'elles ont moins la parole, parce qu'elles osent – plus que les hommes – creuser et dire leurs sentiments et leur >*

*vécu intime ; parce que j'en suis une ; parce que je tombe amoureuse de leur histoire, de leurs aventures. Avec ces femmes j'ai dépassé tellement de réponses toutes faites, de clichés, de clivages. Cela aussi me passionne dans mon travail : aller vers l'autre, essayer de comprendre, non pas de justifier, et me demander « A sa place, qu'aurais-je fait - ou pas fait ? » Et poser les questions au « spectateur-auditeur » : « Et toi ? Et vous ? Ceci ne vous concernerait-il pas ? ». Que ce soit un projet révolutionnaire qui se termine « mal », que ce soit l'« Autre » : étranger, demandeur d'asile, par exemple…*

**l'auteure veut nous impliquer et nous obliger à nous poser la question de notre engagement personnel, de notre capacité d'action dans des situations difficiles**

### *L'Embrasement* : l'engagement et la violence

***L'Embrasement*** pose la question de la place qui est donnée au public : simples spectateurs ou, d'une certaine manière, également acteurs de l'histoire de la violence qui se joue ? Il paraît clair que l'auteure veut nous impliquer et nous obliger à nous poser la question de notre engagement personnel, de notre capacité d'action dans des situations difficiles. Elle cherche aussi à mettre son pays d'origine face à ses responsabilités et à ses contradictions.

***Cette pièce n'a jamais trouvé « preneur » en Italie : pas surprenant dans un pays incapable de faire les comptes avec son passé, ce passé des années de plombs. Mon film*** Do you remember revolution ***n'a jamais été montré non plus, sinon en 1997, je crois, au Festival dei Popoli de Florence. Il a voyagé et continue de voyager partout ailleurs…***

***Pour*** L'Embrasement, ***j'ai voulu travailler des slogans usés, des mots d'ordre rabaissés, désormais presque méprisés. Par qui ? Par tous ceux à qui leur disparition a profité (rêve, projet, utopie, révolution, révolte.). J'ai essayé de reposer la question de la violence, du sacrifice, de l'assassinat, etc.***

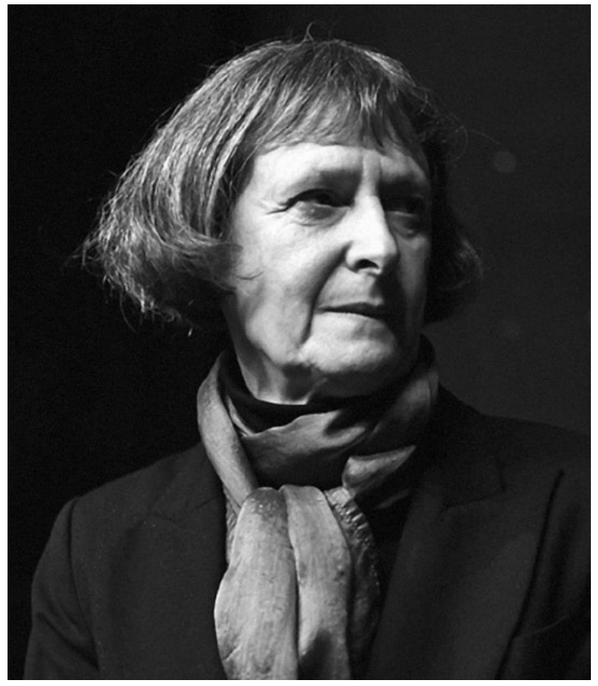
L'Embrasement ***n'est pas une transposition pour le théâtre de mon film*** Do you remember revolution. ***Dans ce dernier, ce sont des témoignages de quatre femmes, leur version, leur « vérité », exprimée directement ; c'est une langue parlée mais aussi des silences, des petits gestes, des regards qui font sens dans la langue cinématographique.***

***Le texte de la pièce s'inspire entre autres de l'histoire, du parcours de ces dirigeantes de groupes armés et de celui d'autres militant-e-s, que je n'ai pas pu insérer dans le documentaire, mais la pièce comporte aussi des témoignages et matériaux différents sur le « sujet », sur mon propre questionnement.***

« Essayer de re-poser des questions comme celle de la révolte, de la violence défensive, de la violence offensive, des armes, de la fin qui justifie les moyens. Camus écrit : « A partir du moment où l'opprimé prend les armes au nom de la justice, il met un pas dans le camp de l'injustice ». (Festival Voix de femmes, Liège, 2011).

*Caroline Neeser*





**Loredana BIANCONI**
auteure

1954 Naissance à Haine Saint-Paul, Belgique

**Formation**

1978 Licence en philosophie et lettres (Département des Arts, de la Communication et du Spectacle), Bologna

1978 Ecole de théâtre « Nuova Scena » mise en scène, Bologna

1973 Diplôme en arts appliqués, Bologna

**Filmographie**

2009 ***In Albania*** (documentaire)

2008 ***Ce n'est qu'un début*** : Anne Morelli (documentaire)

2005 ***La Vie autrement*** (documentaire)

2003 ***Devenir*** (documentaire)
Grand Prix du Festival « Filmer à tout prix », Bruxelles (2004).
Grand Prix du Festival « Filmaker », Milan (2005).

1999 ***Le temps des réfugiés - Marie et Chantal, par exemple*** (documentaire)

1997 ***Do you remember revolution ?*** (documentaire)
Mention spéciale Festival dei Popoli, Firenze (1998).
Mention spéciale du jury Festival des Droits de l'Homme de Strasbourg (1998).
Prix audiovisuel du documentaire, SCAM (1998).

1994 ***Comme un air de retour*** (fiction)

***Avec de l'Italie qui descendrait l'Escaut*** (documentaire)

1989 ***La Mina*** (fiction)
Prix du scénario au 5ème Festival du Cinéma indépendant de Bellaria, Italie (1987).
Prix du Festival « Filmer à tout prix–Vidéo Réalités », Bruxelles.
Mention spéciale du jury « Festival du cinéma et de la vidéo », Montréal (1989).

**Radio**

2012 ***La résonnance de nos hymnes*** (documentaire)

2001 ***Voix cachées*** (fiction)

1998 ***Espace City tour***, (fiction).
Premier Prix au Festival de création sonore et radiophonique de Bruxelles, (1999).

**Théâtre**

2008 ***L'Embrasement***

2005 ***Des Portes et des Déserts***

*contexte historique*

# La situation de l'après-guerre

L'Italie de l'après-guerre est un pays meurtri, instable, objet de tensions permanentes. Cela va de mal en pis tant au niveau économique que politique et le peuple craint de plus en plus pour l'avenir du pays.
Les espoirs d'une reconstruction économique sont bien loin.
La République souffre de désaccords profonds.

En 1962 Antonio Segni devient président de la République italienne. Aldo Moro préside le Conseil des ministres. Tous deux sont issus du même parti, la démocratie chrétienne, et pourtant leurs idéologies sont bien différentes. Le premier cherche à tout prix à empêcher le centre gauche d'accéder au Gouvernement. C'est d'ailleurs la raison de son élection à la tête du pays. Le second va tout mettre en œuvre pour que le milieu ouvrier y trouve sa place.

C'est en 1963 qu'Aldo Moro atteint son but : le parti socialiste entre au Gouvernement sous l'œil méfiant du président. La réticence d'Antonio Segni s'explique probablement par les plaintes des milieux industriels qui voient d'un mauvais œil l'arrivée du parti socialiste au Gouvernement.

Le président est, dès lors, obsédé par cette menace et cherche, en vain, à écarter ce parti politique. Il ira même jusqu'à créer secrètement un Gouvernement d'urgence en prévision d'une révolte de la population. Il se procurera une liste de personnes potentiellement dangereuses afin de les transférer de force dans une base anti-communiste en Sardaigne. Ce plan ne sera jamais mis à exécution, car son homme de confiance révélera tout à Aldo Moro. De plus, l'état de santé critique du président le poussera à démissionner en décembre de la même année.

Plus le temps passe et plus se forment des groupuscules extrémistes. Les révoltes et les grèves deviennent de plus en plus fréquentes. Les jeunes s'insurgent contre ce qu'ils jugent être une injustice politique considérable dont ils font les frais.

L'Italie est dans un état critique.

### Les années de plomb à l'italienne

Le début des années de plomb en Italie est marqué par l'attentat de la Piazza Fontana à Milan. Le 12 décembre 1969 une bombe explose au sein de la Banca Nazionale dell'Agricoltura tuant 16 personnes et en blessant une centaine d'autres. Cet acte est tout d'abord imputé à certains anarchistes connus, tel que Pinelli (il mourra le même jour pendant son interrogatoire, en tombant du 4ème étage). Très vite un groupe de néo-fascistes revendiquera cet attentat. Ils avoueront plus tard avoir voulu pousser l'Italie vers un état d'urgence afin que la majorité penche pour un régime totalitaire.

*La vérité doit s'imposer sans violence*

Léon Tolstoï,
*Guerre et Paix*, 1865-1869

En 1970 naît la fameuse organisation des Brigades Rouges, une des plus importantes et plus actives pendant cette décennie. D'inspiration marxiste-léniniste, les BR procèdent par enlèvements, braquages, sabotages et même assassinats dès 1976. Après avoir soutenu ce groupuscule, la population finira par craindre ses actions de plus en plus violentes et de plus en plus fréquentes. L'année 1977 voit l'entrée en force des féministes dans le combat. En 1978 Aldo Moro est assassiné par les Brigades Rouges. Cet acte, encore aujourd'hui incompris, demeure un grand mystère pour le peuple italien.

**Les jeunes s'insurgent contre ce qu'ils jugent être une injustice politique considérable dont ils font les frais**

Le 2 août 1980 une bombe explose dans la gare de Bologne, causant la mort de 85 personnes et faisant des centaines de blessés. C'est l'attentat le plus meurtrier de ces années de plomb. D'abord, les Brigades Rouges sont incriminées, mais très vite les néo-fascistes de Propaganda Due sont inculpés et plusieurs mandats d'arrêt sont lancés contre eux.

Après l'attentat de Bologne, il y aura de moins en moins d'émeutes, mais la situation économique et politique ne s'améliorera pas.

### La statégie de la tension

La « stratégie de la tension » vise à installer un climat de peur au sein d'une population afin de décourager des mouvements d'opposition. Elle est mise en pratique par des attentats qui amènent la population à craindre pour son avenir. Ses partisans modifient ou falsifient certaines preuves afin de discréditer, voire même d'accuser des membres de certains partis. Pendant les années de plomb, on ne peut affirmer avec certitude que la République ait eu recours à cette pratique. On peut cependant se demander si elle n'a pas tiré un avantage de cette situation.

Lors de l'attentat de la Piazza Fontana, les néofascistes ont, d'eux-mêmes, avoué avoir voulu provoquer un état d'urgence. Par cet acte, ils ont initié la lutte armée et ont favorisé la naissance de groupuscules armés comme les Brigades Rouges qui, devenant de plus en plus violentes au fil des années, ont perdu la confiance dont elles bénéficiaient dans les milieux ouvriers. Cette « stratégie de la tension » fut utilisée à maintes reprises lors des années de plomb en Italie.

### Les femmes entrent dans le combat

L'année 1977 marque un réel tournant pour les femmes. Depuis plusieurs années déjà, les féministes se battent pour faire reconnaître le droit à l'émancipation des femmes. Leur lutte prend tant d'ampleur que les hommes commencent à entendre ce qu'elles ont à dire. D'ailleurs, les plus grands partis de gauche reconnaissent l'importance du mouvement. C'est ainsi que certaines d'entre elles rejoignent les différents groupes politiques. Elles seront combatives, volontaires et dévouées. Comme si elles devaient prouver aux hommes qu'elles avaient autant de courage qu'eux. Elles se montreront particulièrement engagées et parfois même capables d'une violence impensable.

*Leyla Kizildag*

# Réflexions sur la violence

par
**Francis Bärtschi**

*« Comment peut-on encore utiliser la violence politique ?*
*On ne peut pas changer le cours de l'histoire en tuant un homme.*
*De cela, nous sommes responsables pour l'avoir fait. »*

Eric Jozsef, *Anna Laura Braghetti, 46 ans. Ex-brigadiste geôlière d'Aldo Moro*, in *Libération*, 11 juin 1999

L'*Embrasement* de Loredana Bianconi s'articule autour de la problématique de la violence. Une analyse rigoureuse de cette pièce nous permettrait d'ailleurs de mettre en lumière plusieurs types de violence se manifestant ou prenant source dans diverses situations. Notre objectif n'étant pas de livrer ici cette analyse, nous nous interrogerons plus globalement sur l'origine et le sens de la violence ainsi que sur ce qui lui est communément lié.

Les auteurs consultés n'échappent en général pas à l'exercice de la définition qui s'avère précisément difficile dans ce cas. Nous pouvons néanmoins retenir avec Yves Michaud que :

> *« Violence » vient du latin* violentia *[…]. Ce[s] terme[s] doit être rattaché à* vis *qui veut dire force, vigueur, puissance, violence, emploi de la force physique, […]. Plus profondément, ce mot* vis *signifie la force en action, la ressource d'un corps pour exercer sa force, et donc la puissance, la valeur, la force vitale.*

La seule étymologie nous montre qu'un champ d'applications multiples se rattache au terme « violence ».

Yves Michaud en conclut néanmoins :

> *Tout ceci ne signifie pas que la violence est finalement indéfinissable parce qu'elle implique des divergences de point de vue radicales. […].*
> *a) Il faut être conscient que les définitions objectives, tout en étant les plus utiles, ne sont pas neutres de présupposés et ne capturent pas non plus l'ensemble des phénomènes.*

Roger Dadoun nomme « figures de la violence » les domaines où celle-ci règne. Il développe en particulier trois domaines dont celui du terrorisme qui nous ramène plus directement à l'argument de ***L'Embrasement***.

> *En présentant ensemble comme figures extrêmes des éléments distincts tels que Genèse, Extermination et Terrorisme, nous voulons marquer jusqu'où peut aller, à quelles extrémités conduit le travail de la violence. […]*
> *Par delà les objectifs politiques ou religieux avoués, les proclamations idéologiques, les combinaisons tactiques ou stratégiques, le terrorisme met à nu la violence. […]. La violence, sous son aspect le plus opaque, la terreur, devient la compagne familière, toujours proche et présente, de chacun.*

Ainsi le terrorisme, comme la violence, est difficile à définir. Jean-François Prévost, par exemple, dans son article sur le terrorisme, écrit :

> *Le terrorisme est, en effet, défini à partir de la notion de terreur, dont le contenu est déterminé à l'aide de critères très subjectifs : effroi, barbarie, cruauté...*

A remarquer le lien étroit entre terreur et terrorisme…
… et Roger Dadoun non seulement confirme la difficulté de définir mais aussi développe des aspects essentiels du terrorisme qui sont en parfaite adéquation avec ***L'Embrasement***.

> *Au vu de ses multiples avatars, tant historiques que politiques et idéologiques, il est malaisé de donner une définition stricte du terrorisme ; mais on sait, assurément, qu'il est traversé de part en part, à ses différents niveaux, dans ses séquences diverses, par la violence, dont il constitue une figure extrême, selon des modalités qui lui sont propres. Une double dynamique de violence le caractérise : l'une, tournée vers l'*intérieur *du groupe terroriste, […] - violence dense, nodale, qu'on peut dire* fusionnelle *qui trouve sa fin, sa justification, sa raison d'être dans l'éclat éblouissant de l'acte ; l'autre, tournée vers l'extérieur, part de l'acte accompli et déploie ses ondes de violence dans toute la société, […].*

Roger Dadoun poursuit :

> *Avant d'être lui-même cause, agent et emblème de violence, le terrorisme se perçoit et se désigne comme le produit d'une violence antécédente : domination politique ou coloniale, exploitation économique, oppression sociale, etc. […] C'est un autre mode de violence, plus pointue en quelque sorte, qui assure au groupe sa qualité fusionnelle : on sait que, le plus souvent, pour intégrer pleinement le groupe, l'adhérent doit commettre un crime ou un acte équivalent, qui fasse office d'épreuve, de rite de passage ou d'initiation. […] Cette violence nourrit les séquences tumultueuses dont les mouvements terroristes sont coutumiers : prises de pouvoir, règlements de comptes, trahisons réelles ou imaginaires, exécutions sommaires, dissidences, suicides, éclatements...*

Quelle est alors l'origine de la violence ? Doit-on la chercher dans la nature même de l'homme ou est-elle d'ordre essentiellement culturel ?

### a) Nature

Roger Dadoun donne toute l'importance nécessaire à ces deux origines incontournables :

> *Dans le sang et les déjections, […], dans les hurlements de la parturiente en labeur, le nouveau-né vient au monde, expulsé du ventre maternel. Voici une donnée incontestable : l'entrée dans la vie se fait sous le signe de la violence.*

… ou Sigmund Freud :

> *L'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. […] L'homme est, en effet, tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, […]. Par suite de cette hostilité primaire qui dresse les hommes les uns contre les autres, la société civilisée est constamment menacée de ruine. […] Elle croit prévenir les excès les plus grossiers de la force brutale en se réservant le droit d'en user elle-même contre les criminels, mais la loi ne peut atteindre les manifestations les plus prudentes et les plus subtiles de l'agressivité humaine.*

L'homme peut-il accepter d'être réduit à cette forme de déterminisme biologique ? Yves Michaud suggère ce qui suit :

> *L'animal menace, ritualise, fait des démonstrations plus qu'il ne tue. Comme lui, l'homme serait naturellement agressif, avec les avantages biologiques que cela comporte, mais au fur et à mesure de l'évolution sociale et technologique il aurait lui-même produit les conditions qui déséquilibrent de plus en plus son instinct d'agression ainsi que ses mécanismes inhibiteurs. Disposant encore d'une agressivité qui ne lui est plus aussi indispensable qu'à l'origine, […], l'homme risque d'être la victime de sa violence.*

### b) Origines d'ordre culturel

Sur ce point, Roger Dadoun analyse plus particulièrement le texte biblique de la Genèse :

> *« Au commencement... » était la violence. C'est l'un des enseignements majeurs que l'on peut emprunter à la Genèse, inscrit dans le texte biblique* >

*en termes crus ou contournés. […] À travers le récit chemine une sourde violence, qui culmine et éclate avec le meurtre d'Abel par son frère Caïn.*

et Roger Dadoun poursuit :

*Immédiatement donc avant le meurtre d'Abel, nous prenons acte de la terrible malédiction qui frappe Adam et Ève, coupables d'avoir cueilli le fruit de l'arbre de la connaissance, interdit. Le châtiment divin est d'une férocité exemplaire–violence extrême, absolue : la femme est visée dans l'acte biologique fondamental de l'enfantement : « Je multiplierai, décrète Yahvé, ta peine et tes grossesses / C'est dans la peine que tu enfanteras des fils. » Dans le corps de la femme, dans son corps profond, procréateur, dans son corps d'humanité, s'inscrit désormais, comme pour l'éternité, la terreur d'être.*

Après l'arbre de la connaissance, c'est l'arbre de vie que Dieu interdit à l'homme…

*Yahvé « chassa l'homme et posta à l'orient du jardin d'Éden les chérubins et la flamme du glaive tournoyant, pour garder le chemin de l'arbre de vie. » Avec ses volutes séductrices, troublantes, sacrilèges, le Serpent, inquiétante et familière figure, dessine les spirales originaires de la violence.*

Parallèlement à cette violence punitive, Dieu prescrit à l'homme la domination…

*Dieu prescrit à l'humanité : « Remplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel (…) », etc. « Dominez », « soumettez » : comment ne pas percevoir, dans ces injonctions pressantes, une sorte d'incitation à la violence, […]*

Ainsi l'origine culturelle de la violence permet, entre autres, une approche fondamentaliste de textes considérés comme sacrés. Fondamentalisme, intégrisme, dogmatisme, tant religieux que philosophique ou politique débouchent fréquemment sur des régimes autoritaires, voire totalitaires, qui s'appuient sur la terreur, la violence extrême, pour combattre, même éradiquer, tout ce qui s'écarterait du dogme. Le terrorisme n'y échappe pas non plus. Mais, à l'instar de la distance que notre intellect nous invite à prendre face au déterminisme biologique, les origines culturelles de la violence constituent une problématique abordée par nombre de penseurs dans la perspective de dépasser ce carcan culturel. Nous pensons, par exemple, à Stefan Zweig qui, dans ***Conscience contre violence***, met en scène l'opposition vécue à Genève au XVI^e^ siècle entre Sébastien Castellion et Jean Calvin. Cette opposition historique a contribué à nourrir la réflexion conduisant à dépasser le dogmatisme et la violence au profit de la liberté de conscience et de la tolérance. Elle sera en particulier reprise par les philosophes des Lumières au XVIII^e^ siècle pour déboucher sur le concept moderne de démocratie et, très concrètement, sur la ***Déclaration des droits de l'homme et du citoyen***, 1789.

***Francis Bärtschi***

**Bibliographie**


**Dadoun, Roger** : *La violence : Essai sur l'« homo violens »*, Paris, 1993

**Freud, Sigmund** : *Malaise dans la civilisation*, Paris, 1986

**Michaud, Yves** : La violence, ***Philosopher : les interrogations contemporaines : matériaux pour un enseignement***, sous la dir. de C. Delacampagne et R. Maggiori, Paris, 1980

**Michaud, Yves** : *La violence*, Paris, 1992

**Prévost, Jean-François** : Le terrorisme, *Universalia 1978*, Paris, 1978

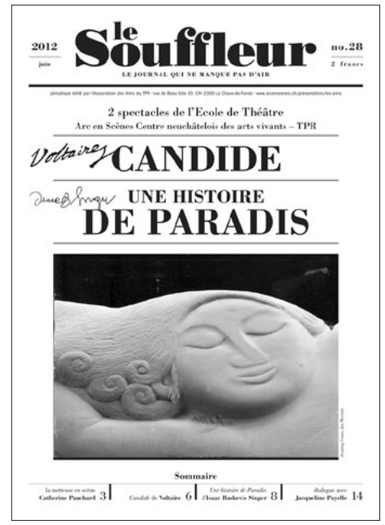
**Zweig, Stefan** : *Conscience contre violence*, Frankfurt, 1987, trad. française : A. Hella, Bègles (France), 1997

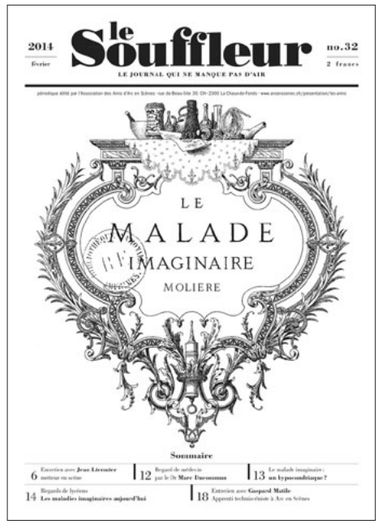




# abonnez-vous

www.tpr.ch
CCP 17–612585–3
ou à la billetterie
032 967 60 50





# le Souffleur no. 35

saison 2014 ~ 2015


## L'EMBRASEMENT

*Création* TPR

### à Beau-site

Jeudi **23 octobre 2014** à 20h15

Vendredi **24 octobre 2014** à 20h15

Samedi **25 octobre 2014** à 18h15

Dimanche **26 octobre 2014** à 17h15

durée 1h15

**www.tpr.ch**

Réservations 032 967 60 50

### en Tournée

**THÉÂTRE DU RIDEAU**
Bruxelles
du 15 au 19 octobre 2014

### Distribution

Jeu
**Marika Dreistadt, Prune Beuchat**
Texte
**Loredana Bianconi**
Mise en scène
**Anne Bisang**
Scénographie et costumes
**Anna Popek**
Dramaturgie
**Stéphanie Janin**
Création lumière
**Colin Legras**
Création sonore et régie
**Frédérique Jarabo**

### Production

A la création (Genève oct 2013) :
**anne bisang productions**
Reprise :
**TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants**

### Autour du spectacle

**Les mises en bouche**

Présentation éclairée et éclairante de votre spectacle rendez-vous au Foyer de Beau-Site 30 minutes avant chaque représentation.

**Projection du documentaire**
***Do you remember revolution ?***

de Loredana Bianconi. Présentation de 4 portraits de femmes ayant appartenu aux Brigades Rouges, ce documentaire est le point de départ de l'écriture, après des mois de reportages, de *L'Embrasement*.

Studio Beau-Site
Samedi **25 octobre 2014** à 15h15
Dimanche **26 octobre 2014** à 14h15

### Big Bang 1

Brunch et table ronde
Dimanche 2 novembre 2014, dès midi, à Beau-Site
Avec ***L'Embrasement***, ***Guillaume Tell***, ***Le Soulèvement*** et ***Arcadia***, le TPR vous convie à vous interroger sur la figure de l'insoumis et sur les mythes fondateurs de l'identité avec Nora Granovsky, metteure en scène de *Guillaume Tell*, Grégoire Mayor, directeur adjoint du Musée d'ethnographie de Neuchâtel et la Cie trop cher to share.
+ d'infos : 032 912 57 57

## engagez-vous

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal **le Souffleur** ainsi qu'à une réduction de 5 francs par billet à toutes les représentations de la saison du TPR.

Cette réduction est également valable pour l'entrée aux représentations données par le TPR dans toutes les villes partenaires.

En vous acquittant de votre cotisation de membre de l'association, vous pouvez également souscrire à une offre réservée aux Amis :
Pour l'achat en bloc de 10 places, vous payez CHF 150.– (soit un tarif de CHF 15.– la place).

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter la page 84 du programme de saison du TPR ou vous adresser directement à l'association:

Association des Amis d'Arc en Scènes
rue de Beau-Site 30
CH–2300 La Chaux-de-Fonds

tél. 032 912 57 70
fax 032 912 57 72

amis@tpr.ch

www.tpr.ch>À propos

| | | |
|---|---|---|
| 30 | francs | étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs |
| 60 | francs | simple |
| 90 | francs | double |
| 120 | francs | triple |
| 150 | francs | soutien |

CCP 17–612585-3



réalisation Ziegler Graphisme | impression Point Copie